

Laurie PONS

A l'aube d'un nouveau jour

I Estelle

- Estelle! Il faut absolument aller à la poste expédier les commandes de cet après midi avant que Monsieur Lauthier ne vienne récupérer ses fauteuils!

Clara, mon associée, me sort de ma rêverie. Aussitôt, je secoue la tête et tente de me concentrer de nouveau. Je fixe l'écran d'ordinateur, Monsieur Lauthier... Cela me dit vaguement quelque chose... La commande... Comme si elle lisait dans mes pensées, Clara me dit:

- Le fils à papa qui nous a commandé les quatre crapauds. Et pour la commande c'est la statuette rétro grise.

Je me retourne, elle me fixe en souriant. A quasiment quarante ans, Clara est au summum de la féminité: la silhouette élancée, de jolis yeux verts, et un sourire tendre. Je sens dans ses yeux qu'elle s'inquiète pour moi. Ces deux dernières années n'ont pas été très simples pour moi. Heureusement mon travail à la boutique et sa patience m'ont aidé à garder la tête hors de l'eau. Notre boutique, ... et mes enfants sont devenus mes seules raisons de vivre !

Je grommelle :

- mmm.

- Allez ! Il vient de revenir dans la région, il est avocat. Monsieur ne veut plus travailler dans le cabinet de papa sur

Paris, me dit-elle d'un air malicieux. J'espère qu'il est craquant...

- Clara ! Tu n'es pas possible !

- hop hop jeune fille, la statuette grise ! dit-elle en éclatant de rire.

La statuette grise ??? Je me mets également à glousser.

- Ca fait du bien de t'entendre rire, me souffle Clara pendant que je file à la réserve préparer cette dernière commande.

Avec Clara nous avons ouvert une boutique de décoration, d'antiquités et de meubles anciens restaurés. Cela fait déjà cinq ans que nous sommes installées et nous avons acquis une petite notoriété non négligeable dans la région. Les hôtels huppés des Alpilles, les riches Saint rémois ainsi que quelques collectionneurs font régulièrement appel à nos services. Clara retape des fauteuils anciens et des meubles chinés ici et là. Elle m'a appris les bases du métier et je lui sers d'assistante. Je suis maintenant capable de retapisser un fauteuil et de patiner un meuble, mais le côté créatif, c'est elle ! Moi, je m'occupe du relationnel et de notre site internet en plein essor. La boutique en ligne est plus centrée sur la décoration d'intérieur, mais elle nous sert également de book.

Je m'attelle donc à finir cette commande, et je me presse au bureau de poste avant que celui-ci ne ferme.

- Et dépêche-toi ! Rappelle-toi que nous devons aller chez lui, pour préparer un dossier de déco !

-Tu es une mère pour moi, Clara, dis-je ironique.

Elle me fait un clin d'œil. C'est une boule d'énergie !

En sortant de notre boutique de Saint Rémy de Provence, je marque une pause, regarde ma montre, et me dirige au café voisin. Je ne résiste pas à l'envie d'un cappuccino. Serge me voit entrer, et à mon regard comprend que je suis pressée. En moins de temps qu'il ne faut pour lui annoncer ma commande, mon cappuccino est prêt sur le comptoir, dans un gobelet à emporter.

- Je le note. File ma belle ! me dit Serge en me faisant un clin d'œil.

Serge est le patron du *Café Gourmand*, un bar lounge et salon de thé célèbre à Saint Rémy. Il est aussi devenu mon ami et confident au fil des ans. Plutôt grand, mince, le teint toujours un peu trop hâlé quelque soit la saison (il ne veut pas l'avouer mais je le soupçonne de faire des UV), des yeux et des cheveux noirs de jais. Serge est le parfait hidalgo. Au début mon mari ne voyait pas cette relation d'un très bon œil, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il n'était pas du tout intéressé par moi mais qu'il aurait pu l'être par lui. Serge est complètement gay !

Mon mari... mon esprit s'évade de nouveau rien qu'à cette pensée. Mon cœur se serre. Je me précipite vers le bureau de poste, la tête ailleurs lorsque mon téléphone se met à sonner. Mon cappuccino dans une main, mes cartons de commande dans l'autre, j'arrive tant bien que mal à décrocher. Je m'arrête pour caler mon mobile entre mon oreille et mon épaule.

- Mme Dubois ? ... oui Clara s'en occupe ... non ils ne seront pas prêts pour ce week-end... oui Mme Dubois, nous faisons au plus vite. Oui Mme Dubois. A bientôt Mme Dubois.

Je soupire. Ah ! Ces clients riches qui pensent que l'argent peut accélérer les choses. Ils souhaiteraient que leurs commandes de meubles soient terminées avant même de les avoir passées.

Patience Estelle, prend sur toi !

Je range mon téléphone dans la poche arrière de mon jean et je repars aussi sec. Mais je ne vois pas le jeune homme qui s'avance vers moi, et nous nous percutons violemment.

II. NANS

Je me promène dans les rues du village de mon enfance. Je respire cet air non pollué, bien différent de celui de la capitale. Je m'émerveille de redécouvrir un Saint Rémy fidèle à mes souvenirs et pourtant bien différent. Les cafés branchés, les expositions d'art éphémères, de peinture ou de photographie se succèdent, et habillent la ville d'un air festif.

Nous sommes mi juin, la chaleur est déjà étouffante. Je ne suis revenu que depuis trois jours, et déjà je retrouve mes marques dans ce village que je n'ai pas revu depuis quinze ans.

J'ai aménagé dans l'ancien mas familial. Heureusement, avant mon arrivée dans le sud, j'avais pris soin de commander quelques meubles dans une petite boutique à la mode. Cela redonnera un coup de jeune à ce mas délaissé depuis tant d'années et un peu trop austère à mon goût. Les entreprises locales s'affairent déjà à la rénovation depuis quelques semaines. Lors de mon passage éclair au domaine familial il y a trois mois, j'ai immédiatement contacté plusieurs entrepreneurs de la région.

Ouvrir, faire entrer la lumière, aménager les jardins, installer une piscine et surtout, dépoussiérer cette maison triste, encore habitée par l'âme de mon père, pour pouvoir me l'approprier. Dorénavant ce mas doit me ressembler !

Je consulte ma montre, j'ai rendez vous à 17h30 à la boutique de décoration pour récupérer mes fauteuils. Il n'est

pas encore 17h. Je meurs d'envie d'aller m'installer au jardin public, sous les platanes, pour entendre les cigales. Mes racines sudistes sont bien ancrées en moi, et ce chant m'a tant manqué. C'est donc d'un pas décidé que je remonte le boulevard Victor Hugo, en direction de la route du Dr Maillane, lorsque je l'aperçois.

Un petit bout de femme, plein d'énergie, en train de râler en essayant de répondre à son téléphone, les bras trop chargés. Elle arrive enfin à décrocher, et je suis stoppé dans mon élan par le son de sa voix... son accent... mon sud natal. Tout en elle évoque le charme typique des femmes méditerranéennes. Petite, brune et pulpeuse. Son teint est déjà hâlé pour ce début d'été. Dans sa voix, derrière les arabesques provençales, je décèle un fort caractère, mêlé à une intense douceur. Elle a l'air de devoir gérer une cliente compliquée, mais elle le fait avec tact et un grand sourire. A l'aide de son index droit, tout en faisant dangereusement valser son café, elle relève ses Ray Ban sur sa tête. Je découvre des yeux aussi bruns que ses longs cheveux lisses. Nos regards se croisent, mais elle ne me voit pas vraiment. J'en profite pour mieux l'observer. Elle porte un jean clair un peu large, et une chemise blanche légère, retroussée aux manches. Elle doit avoir à peine la trentaine, mais un voile semble alourdir son regard, comme si un écran de tristesse retenait sa joie.

Elle sourit de nouveau en parlant dans son téléphone, et son nez se retrousse, elle raccroche, tente de ranger son téléphone, mais ses bras sont trop encombrés. Je m'avance rapidement pour l'aider, mais elle repart déjà. Je percute son

bras. Le choc est brutal. Les cartons volent et son café se renverse sur sa chemise.

Elle baisse les yeux, regarde les dégâts et lève le regard vers moi. Il est incandescent. Je la sens prête à exploser, mais elle ne dit rien. Je comprends qu'elle fulmine intérieurement. Elle ne bouge pas d'un cil. Son regard me donne un frisson. Je suis incapable de déterminer si c'est un frisson d'inquiétude, de peur ou de désir. Je m'empresse de ramasser ses affaires et les lui tend.

- Excusez-moi, je ne vous ai pas vu avancer. Je... voulais vous aider.

Je bafouille, elle me fait perdre mon assurance d'un seul regard.

- M'aider ? Alors laissez-moi passer, que j'aie expédié ce qui peut encore l'être avant la fermeture du bureau de poste.

Elle ne sourit pas. Elle me prend les cartons, nos mains s'effleurent. Elle lève les yeux pour s'apercevoir que je suis en train d'admirer la courbe de ses seins sous sa chemise mouillée. Elle soupire et tourne les talons aussi sec.

La revoir... je pressens que cela va devenir mon obsession.

Je secoue la tête, sors ces pensées de ma tête et je reprends le chemin du jardin public. Une fois arrivé, je m'installe sur un banc. J'étends mes bras de part et d'autre du dossier, penche la tête en arrière. Je sens la caresse du soleil sur mon visage. Je ferme les yeux. Les cigales... les rires des enfants... je m'assoupis

Lorsqu'un ballon vient buter sur mon pied, j'ouvre un œil. Je regarde ma montre. Merde ! 17h15 ! J'ai rendez-vous à

17h30 pour récupérer mes meubles. Je me lève à la hâte, donne un coup de pied au ballon pour le rendre à son propriétaire qui me gratifie d'un sourire édenté, et je me précipite vers mon véhicule. Heureusement je suis garé sur la route qui mène à Glanum. En dix minutes je suis garé sur la place de livraison devant la boutique « Esprit d'Elles ». J'aime bien.

En rentrant dans la boutique, je découvre une grande brune élégante.

- Bonjour ! dit-elle d'un ton accueillant.

- Bonjour, je viens chercher la commande de Mr Lauthier.

- Oui, très bien. Elle est prête, sur votre droite. Je vous laisse regarder, j'en ai pour deux petites minutes.

Elle attrape son téléphone, je la vois pianoter. J'en profite pour observer la boutique, c'est un lieu chaleureux et cocooning. Des tissus sont empilés dans d'anciennes caisses à pommes en bois. Sur ma droite se trouve un espace salon qui sert également d'espace d'exposition. Une banquette marseillaise recouverte d'un tissu en lin gris perle, un secrétaire Louis XV sur lequel se trouve un vase Médicis également gris, une petite table basse patinée blanche. Mes fauteuils sont là. Quatre crapauds de style Napoléon III, habillés d'un damas de soie noir et blanc. Les pieds ont été peints en noir. C'est beau et chic. Et je sais de quoi je parle... Les seules sorties que je faisais avec ma mère, étant enfant, c'était pour courir d'une boutique de décoration à une autre.

- Vous souriez. Ils vous plaisent ? Je suis Clara, Estelle mon associée va arriver.

Elle me tend la main, et je m'empresse de la lui serrer.

- J'espère que votre employeur va apprécier

- Nans Lauthier, enchanté. Ils sont magnifiques ! Tout à fait l'esprit que je souhaitais.

Je savoure avec satisfaction l'effet de surprise. Les gens s'attendent toujours à rencontrer quelqu'un de beaucoup plus âgé, de plus mur et plus imposant. Quelqu'un de la trempe de mon père.

La clochette de la porte d'entrée retentit.

- Désolée, je suis en retard, je me suis fait bousculer par un boutonneux, je me suis tachée avec mon café, il a fallu que j'aie me changer, et je suis arrivée trop tard à la poste !

C'est elle ! Elle lève les yeux et rougit instantanément en croisant mon regard.

- oh ! Je... je ... suis désolée !

Je hausse les sourcils devant son air contrit... Je feins l'énervement, alors que cela me passe bien au dessus de la tête, mais j'ai hâte de voir sa réaction.

III.Estelle

Je sors de ma chambre avec des vêtements propres, je n'ai pas eu le temps de me doucher, mais cela fera l'affaire. Je regarde mon téléphone, trois messages de Clara.

17h26 [Il y a un petit caramel à la boutique !]

17h 29[Estelle ! Bouge ! L'employé de Mr Lauthier est là]

17h32 [T'es où ? Je pars sans toi !!! et plus si affinités ! ;-)

]

Oh là là, je suis à la bourre !! Heureusement que j'habite seulement à deux minutes de la boutique. Je me précipite en courant.

En rentrant dans la boutique je m'exclame, un peu essoufflée

- Désolée, je suis en retard, je me suis fait bousculer par un boutonneux, je me suis tachée avec mon café, il a fallu que j'aïlle me changer, et je suis arrivée trop tard à la poste !

Je lève les yeux, oh non ! Encore lui ! J'ai couru, je suis rouge, il va croire que c'est à cause de lui. En reprenant mon souffle je lui dis :

- oh ! je .. je ... suis désolée !

Ouh ! Il semble énervé. Chacun son tour !

- Monsieur Lauthier est trop occupé pour se déplacer alors il envoie un stagiaire ? dis-je d'un ton cassant.

Je jette un coup d'œil à Clara qui s'agite. Elle blêmit et essaye de me dire quelque chose du bout des lèvres. A

l'instant même où le « stagiaire » s'avance vers moi en me tendant la main, je comprends sa phrase silencieuse « c'est lui, Monsieur Lauthier ! ». *Oh !*

- Nans Lauthier, dit il en me gratifiant d'un sourire en coin.

Cette fois, c'est bon, je rougis pour de bon. *Mon dieu, donnez-moi une pelle, que je creuse un trou pour faire l'autruche !*

- Je vous ai énervé me semble-t-il, vous m'en voyez désolé. Il s'incline en faisant une courbette et un geste circulaire de sa main droite.

Et vous continuez, Monsieur Lauthier ! On est au 21^{ème} siècle ! Plus personne n'agit comme cela ! Bon sang !

- Merci, chevalier !

Mon ton est encore plus cassant. Clara me dévisage perplexe, ses yeux forment des points d'interrogations Elle ressemble presque à un cartoon.

- Je t'expliquerai lui dis-je dans un murmure.

- Monsieur Lauthier, allons y !

Nous chargeons les crapauds dans son Mercedes Vito et nous montons dans ma fiat 500 rose pastel de 1972. Dans son rétroviseur, je le vois esquisser un sourire, mais qu'est ce qu'il m'agace !

Durant le trajet j'explique à Clara notre rencontre brutale. Elle rigole à s'en tordre le ventre.

Lorsque nous arrivons au mas, je me radoucis.

Un grand portail en fer forgé s'ouvre, et nous empruntons une longue allée bordée de massifs de lavande. De chaque côté s'étend une grande pelouse arborée d'oliviers, au pied

desquels se trônent de grosses pierres blanches. Au bout de l'allée, imposant, se trouve la bâtisse. Les arrêtes sont en pierres de Fontvieille, celles des murs sont plus petites. Le mas est en pleins travaux. De larges baies vitrées en aluminium noir viennent d'être posées au rez-de-chaussée. Un tractopelle est en train de creuser le trou d'une future piscine. Moderne et simple, mais tout en gardant le charme typique de l'ancien, la demeure est splendide.

Le Vito se gare, et j'en fais de même.

- Vous voulez un coup de main pour sortir de votre pot de yaourt ?

Je suis tirée de ma contemplation.

- Non, merci !

- Le mas vous plaît ?

- Oui, c'est magnifique, lui dis-je en un souffle. Mon ton n'est plus cassant du tout, et il me sourit.

A l'intérieur, l'esprit est vraiment différent. Sombre, froid et austère. L'atmosphère est lourde. Une odeur de poussière se mêle à celle de l'huile de lin. L'endroit a du être délaissé depuis longtemps. Monsieur Lauthier nous fait visiter les pièces du rez-de-chaussée. Un immense séjour salle à manger donnant sur une cuisine. Les murs de séparation ont été remplacés par des poutres IPN. Les tommettes recouvrant le sol sont en parfait état. Le sol de la cuisine, lui, est recouvert de carreaux de ciment blanc et gris. En guise d'évier se trouve une authentique pile en pierre. La porte, au fond du séjour, donne sur une immense bibliothèque. Des étagères remplies de livres recouvrent deux pans de murs complets. Contrairement aux pièces précédentes, celle-ci est meublée en partie, laissant la sensation étrange d'être toujours habitée.

- Les crapauds sont pour cette pièce, nous annonce-t-il calmement. Allons à l'étage.

Nous y accédons par un colossal escalier en pierres. Quatre chambres s'y succèdent, ainsi que deux salles de bains. Ici non plus, il n'y a aucun meuble, comme si le propriétaire avait délibérément voulu effacer toute trace du passé.

Au sol il y a du parquet en chêne posé en chevrons. Comme au rez-de-chaussée je remarque un superbe plafond à la française. Sur le palier se trouve un autre escalier, celui-ci est beaucoup plus simple et petit, et mène vers une porte ancienne.

- C'est l'accès au grenier, répond-il à ma question silencieuse. Mais vous n'aurez rien à y faire. Redescendons, nous avons fait le tour de la maison, je souhaite avoir vos impressions.

Il tourne les talons et emprunte l'escalier. Clara me regarde en souriant et tente de mimer un évanouissement. Je pouffe.

De nouveau dans le salon, Clara le questionne et ils entament une discussion concernant la future décoration. Le créatif étant plus le domaine de Clara, je m'éloigne légèrement en écoutant vaguement ce dont ils discutent. Il est en train de regarder le jardin, à travers les immenses baies vitrées en parlant arabe, patine et noyer. J'en profite pour enfin l'observer, chose que je n'avais pas encore faite tant il m'avait agacé. Il est calme et posé. Vêtu d'un jean brut retroussé aux chevilles, des derbies grises assorties à son polo, il ne ressemble pas à l'idée que je me faisais du parfait fils à papa. Il est plutôt grand, mince et musclé à la fois. Le

parfait homme moderne qui prend soin de son apparence. Ses cheveux bruns ondulent légèrement, des mèches retombent sur son front dans un savant coiffé-décoiffé. Son regard est perdu dans le vague, ses yeux verts sont tellement clairs qu'ils semblent presque transparents. Bien que concentré sur la question de la décoration, il me semble loin. Très loin. Une certaine nostalgie émane de lui. Son nez est fin et sa bouche pleine laisse découvrir des dents parfaitement blanches, dont une incisive latérale est légèrement cassée. Ce qui lui donne un côté mauvais garçon tout à fait craquant. Il ne doit pas avoir la trentaine. Je me rends compte que je le trouve vraiment beau.

- Estelle ? Tu es avec nous ? Clara me lance des torpilles de ses yeux verts félin.

Touchée, coulée !

- Oui ? ça y est, je rougis franchement là.

- Monsieur Lauthier voudrait savoir si nous serons prêtes avant la fin du mois. A vue d'œil il y en a au moins pour trois semaines complètes de travail, sans compter les délais de livraison de matériel, et les autres clients, et....

-Non ! je lui coupe la parole.

Quand Clara s'emballe, c'est qu'elle stresse, et je sais déjà qu'elle ne pourra pas tenir un délai aussi court. Je reprends aussi tôt

- Nous ne pourrons pas être prêtes avant la mi-juillet. Nous avons déjà des commandes en cours, et vous, vous avez au moins 200m² à meubler.

- 213.

Précis !

- Mi-juillet donc ?

- J'ai hâte, me dit-il en me tendant la main.

Il penche sa tête sur le côté en me faisant un sourire timide. Je réponds à son sourire encore plus timidement. Clara lui sert la main à son tour.

A peine montée dans ma fiat 500, Clara explose.

- Estelle ! La vache, il est canon ! ro là là ! Et sa maison ! Il ne m'a même pas demandé de devis, il est blindé en plus ! Beau et riche ! Et...

Elle suspend sa phrase en souriant.

- Il craque pour toi ! s'exclame t'elle en tapant des mains.

- Quoi ? je cale sous l'effet de surprise, et nous éclatons de rire comme deux adolescentes.

En redémarrant je regarde dans mon rétroviseur, il nous observe, anxieux. Je penche la tête par la fenêtre et lui crie :

- Les pots de yaourt peuvent être capricieux !

Et nous gloussons de plus belle.

- Estelle, ça fait vraiment plaisir de t'entendre rire.

Elle m'a dit cela dans un murmure, comme si elle avait peur de rompre le charme. Mais je n'ai pas autant ri depuis si longtemps que je n'ai pas envie que cela s'arrête. Aussi je lui lance :

- Sergio ??

- Et Mojito !

En se garant devant le Café Gourmand, Clara m'annonce qu'elle file fermer le magasin et rendre sa liberté à Sophie, notre employée.

- Je commande la première tournée, lui dis-je avec malice.

Une heure plus tard, une boule d'énergie entre dans le bar de Serge en annonçant à tue-tête

- Livraison express pour Mlle Aubert !!!

Depuis un an, j'ai retrouvé mon nom de jeune fille. Cela me faisait trop de mal de toujours porter celui de mon mari, et d'avoir un éternel rappel de son absence.

Clara se plante devant moi, un sourire jusqu'aux oreilles, se penche dans une courbette cérémonieuse et me tend un énorme bouquet de freesias blancs. Serge me regarde à la fois curieux et surpris, et s'exclame :

- Des freesias ? *Tiens, tu t'y connais toi en fleurs ?* Le pardon ??

Mais qu'est ce qu'il me raconte ? Je cesse de contempler mon bouquet pour le regarder, et je m'aperçois qu'il est en train de regarder son Smartphone. Monsieur Wikipédia a encore frappé, je comprends vite qu'il parle donc de la signification des fleurs.

- Le freesia est souvent utilisé pour les bouquets des demoiselles d'honneur, il me lit aussitôt ce qu'il a sous les yeux. Il illustre parfaitement la grâce et l'élégance, mais aussi la discrétion et la sensualité, il a aussi pour signification la demande de réconciliation et l'attachement. Le freesia blanc peut également être vu comme une invitation amoureuse sincère... Wouaouw ! Estelle tu as un admirateur !

- Un admirateur, moi ?

- Il y a une carte aussi !!! me dit fièrement Clara en me tendant une bristol blanc avec un imprimé gris.

- Tu l'as lu ? Je fronce les sourcils, en tentant de retenir un rictus accusateur.

- euh... non...

- Tu mens très mal, Clara ! Cette fois je souris franchement.

- Allez lis la !

Serge est bouillant de curiosité et il a parlé un peu trop fort. Tous les clients nous dévisagent en souriant. S'ils viennent ici c'est qu'ils apprécient le propriétaire déjanté, et ils ne sont pas choqués.

Je retiens ma respiration un instant, et je lis la carte à voix basse « Avec toutes mes excuses. Nans. » Je prononce ce nom en un murmure, et je sens un ascenseur faire une chute de trente deux étages au creux de mon estomac. *Et bien, il n'a pas perdu de temps !*

- Nans ? Le Nans Lauthier ?? m'interroge Serge, presque hystérique. Ma chérie, il est canon !

D'un hochement de tête Clara approuve, le regard perdu dans le vague et un sourire niais ancré au visage.

- Canon, et trop jeune ! lancé-je. Je marque une pause. Puis, ..., je n'ai pas la tête à ça.

Je me lève de mon tabouret, récupère mon sac et mon portable sur le comptoir, pose le bouquet devant Serge, et sors du bar, laissant mes amis perplexes.

Ce matin, en arrivant à la boutique, rassérénée par une bonne nuit de sommeil, je suis de très bonne humeur. Je suis passée à la boulangerie prendre des croissants pour mon associée et pour Sophie. J'entre dans l'atelier, situé à l'arrière de la boutique, Clara est déjà au travail, signe que la nuit a

été longue pour elle. Cette fille est un paradoxe à elle toute seule. Soirée de folie : levée aux aurores.

- Gueule de bois ?

- mmm

- Efferalgan et croissant ?

- mmm

Je lui sors un verre, lui prépare un cachet et pose un croissant sur un plateau.

- Je vais ouvrir.

- Estelle, tu es une mère pour moi.

- Je sais !

En entrant dans la boutique, je sens une odeur douce mais tenace, qui me fait penser à de la fleur d'oranger. Je pense alors que Clara a du changer la recharge de la lampe Berger. Ce n'est qu'une fois le magasin ouvert et éclairé que je m'aperçois que mon bouquet de freesias de la veille trône dans le vase Médicis du coin salon. Je soupire, elle n'est vraiment pas possible. J'admire de nouveau le bouquet, il est vraiment beau. Clara a eu raison de ne pas le jeter. De toutes manières Monsieur Lauthier n'a aucune raison de repasser au magasin, ce n'est pas comme si je lui donnais de faux espoirs.

IV. Nans

Cela fait trois jours que j'ai envoyé les fleurs à Estelle, trois jours que son accent chante dans ma tête, trois jours que je repense à son regard incandescent et à son sourire triste. Trois jours qu'elle m'obsède. Je ne m'attendais pas forcément à avoir une réponse rapide, mais je n'ai pas l'habitude non plus d'être ignoré. Je me rassure en me disant qu'elle doit avoir beaucoup de travail. Je bous. Je n'ose pas l'appeler de peur de la braquer. Finalement son silence me plait bien. Si elle avait accouru immédiatement je m'en serai peut-être déjà lassé. Mais je sens qu'il y a quelque chose de différent avec elle. Je décide alors de lui envoyer un mail. Après tout, le côté relationnel, c'est son domaine. Je dois bien avoir deux ou trois questions à lui poser.

De : Nans Lauthier

A : Esprit d'Elles

Date : 7 juin 2013, 10 :08 :04

Objet : Déco

Bonjour Estelle,

Je souhaiterais ajouter une précision concernant la décoration du salon. Je voudrais faire peindre les poutres du rez-de-chaussée en gris clair et celles des chambres en blanc. Je souhaiterais donc que Clara en tienne compte dans le choix des tissus. Je vous fais confiance.

Cordialement
Me Nans Lauthier
Cabinet Lauthier & fils

Presque instantanément je reçois une réponse

De : Estelle Aubert

A : Nans Lauthier

Date : 7 juin 2013, 10 :08 :59

Objet : re Déco

Bonjour,

Demande bien prise en considération.

Cordialement

Estelle

Atelier Esprit d'Elles

Court, et direct. Cette fille pourrait jouer au rugby ! Au risque de louper mon essai je lui réponds aussitôt

De : Nans Lauthier

A : Estelle Aubert

Date : 7 juin 2013, 10 :10 :02

Objet : Teinturier

Les fleurs vous ont-elles plu ?

Envoyez-moi la facture pour votre chemise.

Me Nans Lauthier

Cabinet Lauthier & fils

De : Estelle Aubert

A : Nans Lauthier
Date : 7 juin 2013, 10 :11 :07
Objet : re Teinturier
Oui, merci
Et Non, merci
Estelle
Atelier Esprit d'Elles

Essai non transformé !

De : Nans Lauthier
A : Estelle Aubert
Date : 7 juin 2013, 10 :12 :31
Objet : Relationnel
Clair et direct. Êtes-vous comme cela avec tous vos clients
ou ai-je droit à un traitement de faveur ?
Me Nans Lauthier
Cabinet Lauthier & fils

De : Estelle Aubert
A : Nans Lauthier
Date : 7 juin 2013, 10 :14 :21
Objet : re Relationnel
Uniquement avec les maladroits prétentieux.
Je travaille pour gagner ma vie, Monsieur Lauthier, vous
devriez peut-être faire de même.
J'excuse cependant votre maladresse.
Estelle

Atelier Esprit d'Elles

Je tente le tout pour le tout !

De : Nans Lauthier

A : Estelle Aubert

Date : 7 juin 2013, 10 :16 :01

Objet : Qui s'y frotte s'y pique

Accepteriez-vous de dîner avec moi ?

Me Nans Lauthier

Cabinet Lauthier & fils

De : Estelle Aubert

A : Nans Lauthier

Date : 7 juin 2013, 10 :16 :57

Objet : Piquez vous !

Non !

Estelle

Atelier Esprit d'Elles

De : Estelle Aubert

A : Nans Lauthier

Date : 7 juin 2013, 10 :17 :01

Objet : mais pas trop fort

Mais vous me devez un café !

Estelle

Atelier Esprit d'Elles

Le ton est toujours aussi sec, mais il me semble qu'elle se soit radoucie. Cette fille est un mystère. Pourquoi est-elle tant hautaine alors qu'elle paraît si avenante. Que se cache-t-il derrière le masque ? Un café ? C'est un début.

De : Nans Lauthier

A : Estelle Aubert

Date : 7 juin 2013, 10 :18 :03

Objet : Radoucie

Dîtes-moi quand et où. Je suis à votre entière disposition.

Me Nans Lauthier

Cabinet Lauthier & fils

J'attends. Pas de réponse. Je n'en tirerai rien de plus. Cette fille est douée pour piquer mon ego à vif et attiser ma curiosité. Je n'ai pas le temps de réfléchir plus que cela à la question, mon téléphone vibre dans ma poche.

- Oui, Léa ?

- Nans ! Alors, cette maison ? Papa va piquer une colère quand il la verra ?

- J'espère bien qu'il ne la verra jamais.

- Allez ! Vous n'allez pas rester fâchés toute votre vie !

Attention Léa, tu entres sur un terrain glissant !

- On verra.

- Oh, ne prend pas ce ton avec moi Lauthier ! Je suis ta sœur, pas l'une de tes groupies !

Elle pouffe !